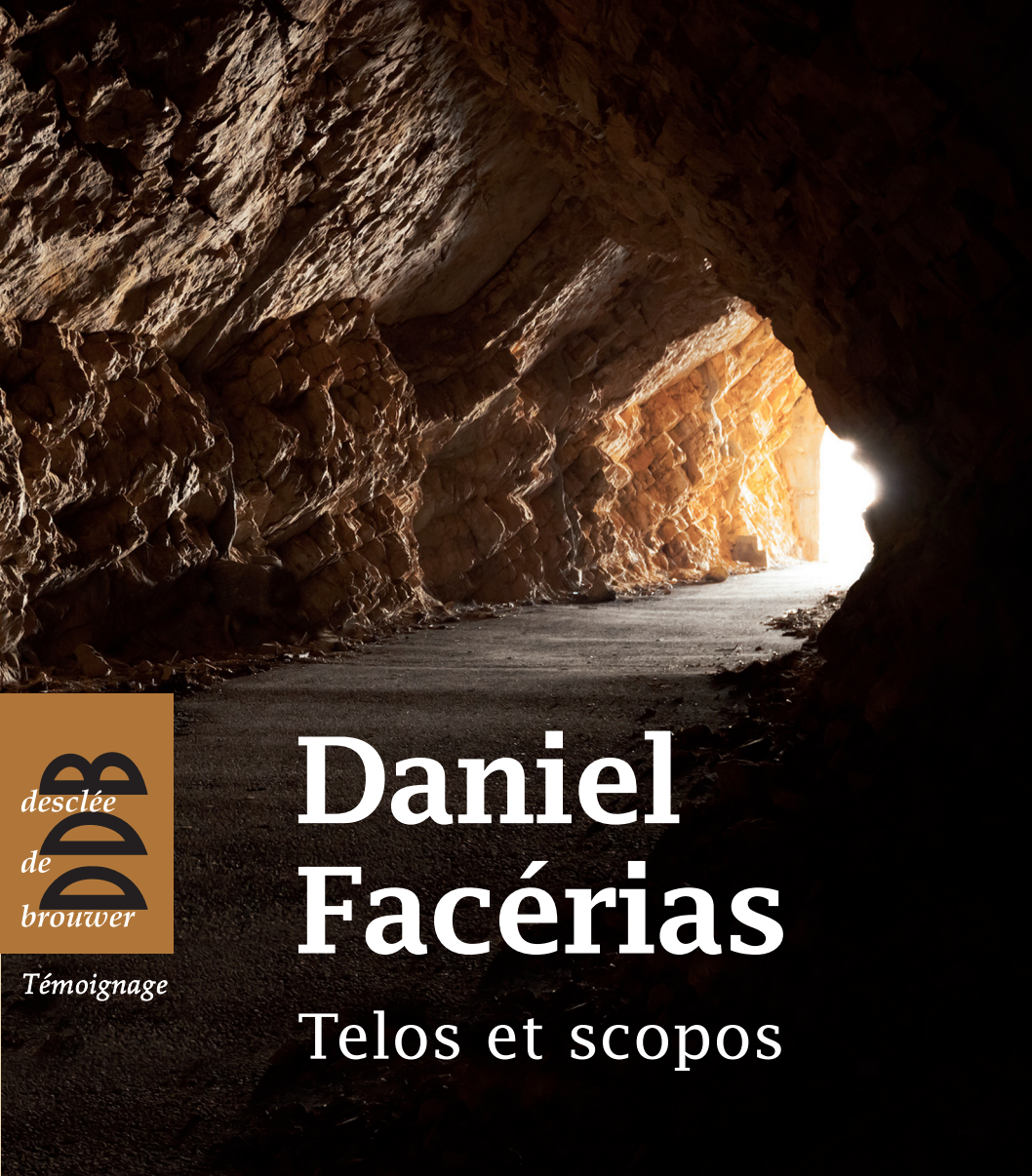




desclée
de
brouwer

Témoignage

Daniel Facérias

Telos et scopos

Trois mois
avec un ermite

Telos et scopos

Daniel Facerias

Telos et scopos

Desclée de Brouwer

Tous droits de traduction,
d'adaptation et de reproduction
réservés pour tous pays.
© 2015, Groupe Artège
Éditions Desclée de Brouwer
10, rue Mercoeur - 75011 Paris
9, espace Méditerranée - 66000
Perpignan
www.editionsddb.fr

ISBN : 978-2-220-06568-7
ISBN pdf : 978-2-220-07734-5

*À la mémoire du cardinal Jean Margéot
en hommage à son papillon*

Avertissement

Ce récit insolite retrace une rencontre qui n'a rien d'imaginaire.

Les livres nous conduisent au-delà des mots. Et pour peu qu'on les prenne au pied de la lettre, ils peuvent un jour ouvrir un chemin, au détour d'une chapelle romane, et nous happer dans une autre dimension de nous-mêmes. Là, sans crier gare, nous risquons de tomber nez à nez avec un moine hirsute, sorti tout droit du IV^e siècle, de l'empreinte du désert des Kellia, où vivait le Grand Macaire d'Égypte.

Barsanuphe n'a pas d'histoire. Il est né avec le siècle et, sans rien dire, en suivant les chemins de traverse, en frôlant les épineux et les fougères, en caressant les biches et les cerfs, il s'est installé dans cette bergerie minuscule que l'on atteint après une très longue marche.

Rares sont ceux qui connaissent son existence et encore moins ceux qui savent le trouver.

J'ai lu son nom pour la première fois, dans une note rajoutée au stylo encre, au bas du folio 134, du *Parisinus Coislinianus* 109, un parchemin de la première moitié du XI^e siècle, dont le fac-similé se trouve dans le fonds allemand de la Bibliothèque Sainte-Geneviève, à Paris. Les folios 2 à 136 correspondent à l'œuvre de Nil, un moine du IV^e siècle, à l'identité énigmatique.

La note indiquait en français sous le texte grec : « Il faut, en toute vigilance, garder son cœur. » *Pour une exploration plus complète de la Nepsis, cf. Barsanuphe, Telos et Scopos ou les Mémoires d'un ours*, Paris, mars 1993. Il n'y avait aucune référence éditoriale. Je perçus cette note, comme un indice de lecture du labyrinthe qui me hantait.

Une fenêtre s'ouvrait enfin. Paris m'étouffait. Le cœur de la ville dormait comme la Belle au bois dormant, ceint d'une ceinture de béton, d'autoroutes aux flots infranchissables... N'avais-je pas là, devant mes yeux, la clé du Pont du Secret ?

Je travaillais pour une association subventionnée par l'État, en qualité de conseiller en communication, autant dire rien. Je ne pratiquais pas de métier digne de ce nom, j'avais un emploi, et je faisais avec...

Mon bureau occupait une tour, sise à la droite de l'arche de la Défense, au centre de la perspective vespérale, qui traverse la capitale.

Je m'ennuyais, à l'ombre des verrières opaques, du haut de mon vingt-quatrième étage, sur la branche d'un arbre sans racines.

Seule la mémoire des livres anciens résonnait en moi, comme l'écho de ce que j'aurais pu être dans d'autres circonstances, dans une autre vie ?

La découverte de Barsanuphe m'invitait à quitter les donjons de verre, et à prendre les chemins d'une véritable quête. Fort de ce que je considérais comme le signe déclencheur, je décidai, coûte que coûte, de trouver ce livre.

Mon libraire habituel éclata de rire :

– Comment voulez-vous que ce livre ait la moindre chance de se trouver ici ? Les contingences du marché, ne me permettent pas de jouer à ce genre de jeu de piste. Je dois réaliser un certain chiffre d'affaires, sinon, je disparaîtrais...

– Mais, c'est intéressant !

– Je n'en doute pas, mais aujourd'hui nous n'avons pas le temps de nous occuper de choses intéressantes.

– Ne pourrait-on pas le commander ? Nous connaissons le nom de l'auteur et le titre.

– Les éditeurs ne chargent plus leurs stocks de ce genre d'ouvrage invendable. Vous pourriez, tout au plus, vous rendre à la Bibliothèque Nationale. Si ce livre existe, ils en auront un exemplaire.

Je n'attendis pas mon reste et je me retrouvai devant le fonctionnaire de la Bibliothèque nationale. Il consulta son ordinateur, sans me regarder un seul instant. Il grommela les yeux rivés sur l'écran :

– Il s'agit probablement d'un incunable tabellaire...

– Impossible, l'ouvrage est contemporain...

– Alors, c'est une mauvaise plaisanterie.

– Ne peut-il pas exister de livre non référencé ?

– Non, monsieur ! Les seuls livres existants, dignes de ce nom, sont référencés ici !

– Mais...

– Adieu, monsieur !

Je descendis la rue de Richelieu, remonté contre ce bibliothécaire incrédule. Cela me conforta dans l'idée que ce livre contenait quelque chose d'essentiel, qui ne devait pas être mis entre toutes les mains. Heureux de cette certitude, je m'engouffrais dans la librairie de la Licorne, à l'angle de la rue Sainte-Anne. Quelques ouvrages rares occupaient le haut